

PROF. FAKEM THE NATURALIST



No. 1. Le professeur Fakeem, naturaliste — "Est-il vrai que l'on puisse attirer les antilopes en déployant un mouchoir blanc?"

No. 4. Le professeur — "Sapristi voilà le rapide qui s'avance. — Il me semble qu'il va stopper."

No. 2. (Il fixe son mouchoir au bout d'un bâton sur la voie ferrée). Très bien, on verra bientôt si c'est une légende. Alors j'aurai de quoi instruire des milliers d'écoliers.

No. 5. Le professeur — (aux hommes d'équipe) "Pardonn-messieurs, je faisais un petit essai quand le train a paru." Le conducteur. — "Qu'y a-t-il? Nous sommes plus d'une heure en retard." Les passagers. — "C'est un voleur de train."

No. 3. (Il se blottit dans les hautes herbes). "Tout bon chasseur doit se cacher ainsi en attendant les résultats."

No. 6. Le professeur, (s'effuyant) — "Cré nom d'un nom. — Il faut se garder d'arrêter le rapide en conduisant des essais d'histoire naturelle."

Discours de M. Aristide Briand Président du Conseil des Ministres

Au banquet de la chambre de commerce américaine de Paris.

Monsieur le Président, Messieurs,

L'Amérique, en commémorant son glorieux passé, sent aujourd'hui palpiter son cœur d'une émotion profonde et fière; et la République française, que des aspirations communes et le même culte passionné du Droit unissent étroitement à vous, observe une tradition qui lui est chère lorsque, conviée par vous à célébrer d'impérissables souvenirs, elle vient prendre sa part de l'hommage que vous rendez à votre patrie. En vous exprimant sa gratitude pour votre amical appel, le gouvernement a la certitude d'être l'interprète des sentiments unanimes de notre pays.

C'est que, dès le début de l'épreuve où des ambitions criminelles ont précipité le monde, vous avez su, avec votre claire notion de l'équité, discerner qui défendait la cause sacrée des peuples. Dès les premiers jours d'août 1914, alors qu'on essayait de troubler les consciences et de déplacer les responsabilités, votre opinion publique s'écriait par la voix de vos grands journaux: "C'est la France qui dit la vérité."

mais, songeant apparemment qu'il est des souffrances que les siècles n'effacent pas. (Applaudissements.)

L'Allemagne grave sur ses canons armées cette brutale devise que ce sont eux le "suprême argument du Roi"; nous avons, vous et nous, un autre idéal: l'aider de nos armes est d'une autre trêve, nous croyons à la force du Droit. (Applaudissements.)

La similitude de nos institutions politiques et l'éclatante presque simultanée de nos libertés publiques auraient pu suffire à cimenter, à travers les générations, cette union profonde de nos âmes; vous y avez ajouté l'aide précieuse d'une sympathie agissante. Elle s'est répandue sur nos populations des régions envahies, sur nos blessés, sur nos malades, réalisant la perfection et, si discrète, qu'elle acceptait à peine l'expression de notre reconnaissance. (Applaudissements.)

La bienfaisance américaine a enrichi, comme d'une étoile nouvelle, la constellation lumineuse qui rayonne sur votre drapeau.

A cette œuvre admirable, personne, chez vous, n'est resté étranger: les plus riches ont soutenu, sans une défaillance, un incomparable effort; les plus modestes l'ont paré de touchants attrails; et dans la cargaison de jouets qui vint un jour mettre quelques sourires dans des foyers désoyés, des mains pauvres et anonymes avaient déposé, à côté des présents magnifiques, les humbles dons de leur émouvante générosité. (Applaudissements.)

Aux Etats-Unis se multiplient les souscriptions, les bazars, les listes de dons les plus divers; une véritable mobilisation du Bien.

imposé le silence à leurs revendications les plus sacrées, contemplant l'éblouissante promesse des affranchissements humains, le respect absolu des volontés et des aspirations nationales et écrivent avec leur sang la charte libératrice du monde. (Applaudissements.)

Aux cohortes en haillens qui saurèrent jadis la liberté, sur les collines de l'Argonne, se joignent, un siècle et demi plus tard, toujours animés du souffle de Valmy et défendant le même patrimoine sacré, les soldats de notre nation armée; et je ne peux oublier qu'à eux se sont associés vos volontaires et aussi vos audacieux aviateurs, qui, comme l'héroïque lieutenant Chapman, vivant symbole de l'idéalisme américain, pousse l'amour de notre cause jusqu'à donner leur vie pour elle. (Triple salve d'applaudissements.)

Cette confraternité nouvelle, témoignage d'un même dévouement à un même idéal, la France ne l'oubliera pas. Votre grand fondateur disait aux soirs héroïques de 1781: "La seule route qui conduise sûrement à la gloire, c'est la Justice." Nos alliés et nous, nous avons foi, comme vous, dans cette justice.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur des Etats-Unis et de l'éminent président de votre Grande République. (Applaudissements prolongés.)

La même ovation qu'au début salua la péroraison du magnifique discours de M. Aristide Briand. Tous les assistants, debout, l'acclamèrent longuement et crièrent: "Vive la France!"

LE TEXTE DE LA DÉCLARATION DE GUERRE

VOUS le texte de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie:

"L'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie n'avait, selon la déclaration même des gouvernements, qu'un caractère essentiellement conservateur et défensif. Son objet principal était de garantir les pays alliés contre toute attaque du dehors et de consolider l'état de choses créé par les traités antérieurs.

"C'est dans le désir d'accorder sa politique à ces tendances pacifiques que la Roumanie se joignit à cette alliance. Vouée à l'œuvre de sa Constitution antérieure et fidèle à sa ferme résolution de demeurer dans la région du Bas-Danube un élément d'ordre et d'équilibre, la Roumanie n'a pas cessé de contribuer au maintien de la paix dans les Balkans.

"Les dernières guerres balkaniques, en détruisant le "statu quo", lui ont imposé une nouvelle ligne de conduite. Son intervention amena la paix et rétablit l'équilibre. Elle se contentait pour elle-même d'une rectification de frontières qui lui donnait plus de sûreté contre une agression et qui, en même temps, réparait l'injustice commise à son détriment au congrès de Berlin.

"Mais dans la poursuite de ce but, la Roumanie eut la déception de constater qu'elle n'avait pas rencontré auprès du cabinet de Vienne l'attitude à laquelle elle était en droit de s'attendre.

"Lorsque la guerre éclata, la Roumanie, ainsi que l'avait fait l'Italie, refusa de s'associer à la déclaration de guerre austro-hongroise dont elle n'avait pas été prévenue par le cabinet de Vienne.

"Au printemps 1915, l'Italie déclarait la guerre à l'Autriche-Hongrie et la Triple-Alliance n'existait plus. Les raisons qui avaient déterminé l'adjonction de la Roumanie à ce système politique disparaissaient en même temps.

"Au lieu d'un groupement d'Etats cherchant par des efforts communs à travailler d'accord pour assurer la paix et la conservation d'une situation de fait et de droit créée par les traités, on se trouvait en présence de puissances ne faisant la guerre que dans le but d'arriver à transformer de fond en comble les anciens arrangements

qui avaient servi de base à leur traité d'alliance.

"Ces profonds changements étaient pour la Roumanie la preuve évidente que le but qu'elle avait poursuivi en se joignant à la Triple-Alliance ne pouvait plus être atteint et qu'elle devait diriger ses vues et ses efforts vers des voies nouvelles, d'autant plus que l'œuvre entreprise par les Austro-Hongrois pour un caractère menaçant pour les intérêts essentiels de la Roumanie ainsi que pour ses aspirations nationales les plus légitimes.

"En présence d'une modification aussi radicale de la situation créée entre la monarchie austro-hongroise et la Roumanie, cette dernière a repris sa liberté d'action.

"La neutralité que le gouvernement royal s'imposa à la suite d'une déclaration de guerre faite en dehors de sa volonté et contraire à ses intérêts avait été adoptée en première ligne à la suite des assurances données au début par le gouvernement impérial et royal que la monarchie, en déclarant la guerre à la Serbie, n'avait pas été inspirée par un esprit de conquête et qu'elle ne poursuivait en aucune façon des acquisitions territoriales.

"Les assurances ne se sont pas réalisées. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'une situation de fait dont peuvent sortir de grandes transformations territoriales et des changements politiques de nature à constituer une grave menace pour la sûreté et l'avenir de la Roumanie.

"L'œuvre de paix que la Roumanie, fidèle à l'esprit de la Triple-Alliance, avait essayé d'accomplir a été ainsi rendue stérile par ceux-là mêmes qui étaient appelés à l'appuyer et à la défendre.

"En adhérent en 1883 au groupe des puissances centrales, la Roumanie, loin d'oublier les liens du sang qui unissent la population du royaume aux Roumains sujets de la monarchie austro-hongroise, avait vu dans les rapports d'amitié et d'alliance établis entre les trois grandes puissances un gage précieux pour sa tranquillité intérieure, aussi bien que pour l'amélioration de la sécurité des Roumains d'Autriche-Hongrie.

"En effet, l'Allemagne et l'Italie, qui avaient reconstitué leurs Etats sur la base du principe des nationalités, ne pouvaient pas ne pas reconnaître la légitimité du fondement sur lequel reposait leur propre existence. Quant à l'Autriche-Hongrie, elle trouvait dans les relations amicales qui s'établissaient entre elle et le royaume de Roumanie des assurances pour sa tranquillité, tant à l'intérieur qu'à nos frontières communes; car elle n'était

pas sans savoir à quel point le mécontentement de sa population roumaine se répercutait chez nous, menaçant à chaque instant de troubler les bons rapports entre les deux Etats.

"L'espoir que nous avions fondé à ce point de vue sur notre adhésion à la Triple-Alliance fut trompé pendant une période de plus de trente ans. Les Roumains de la monarchie non seulement n'ont jamais vu introduire une réforme de nature à leur donner même un semblant de satisfaction, mais, au contraire, ils ont été traités comme une race inférieure et condamnés à subir l'oppression d'un élément étranger qui ne constitue qu'une minorité au milieu des nationalités diverses dont se compose l'Etat austro-hongrois.

"Toutes les injustices qu'on faisait ainsi subir à nos frères ont entretenu contre notre pays et la monarchie un état continu d'animosité que les gouvernements du royaume n'arrivaient à apaiser qu'aux prix de grandes difficultés et de nombreux sacrifices.

"Lorsque la guerre actuelle éclata, on pouvait espérer que le gouvernement austro-hongrois, tout au moins à la dernière heure, finirait par se convaincre de la nécessité urgente de faire cesser cette injustice, qui mettait en danger non seulement nos relations d'amitié, mais même les rapports normaux qui doivent exister entre Etats voisins.

"Deux années de guerre pendant lesquelles la Roumanie conserva sa neutralité ont prouvé que l'Autriche-Hongrie, hostile à toute réforme intérieure et ne pouvant rendre meilleure la vie des peuples qu'elle gouverne, s'est montrée aussi prompte à les sacrifier qu'impuissante à les défendre contre les attaques extérieures.

"La guerre à laquelle prend part presque toute l'Europe met en discussion les plus graves problèmes touchant au développement national et à l'existence même des Etats. La Roumanie, unie par le désir de contribuer à hâter la fin du conflit et sous l'empire de la nécessité de sauvegarder ses intérêts de race, se voit forcée d'entrer en ligne à côté de ceux qui peuvent lui assurer la réalisation de son unité nationale.

"Pour ces raisons, elle se considère, dès ce moment, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie."

Tant de générosité n'était pas pour nous surprendre, car vous avez gardé à la France une place à part dans votre affection. Cette place, c'est celle qui est réservée à la nation émancipatrice, au peuple qui a instauré le principe de l'autorité populaire et fait de la foi à la parole donnée la base de sa vie publique. Comment ce sentiment si ardent, pour lequel la France lutte encore en tendant sa poitrine aux meurtrissures des batailles, ne trouverait-il pas d'écho chez les patriotes de Washington et de Lincoln?

Les fils de la Révolution américaine tressaillent à leur tour, au plus profond de leur âme et sentent instinctivement que le conflit présent est le dernier et terrible sursaut de la lutte séculaire entre la liberté et la tyrannie. Ils comprennent que les Alliés, tirés violemment d'une paix pour laquelle, malgré ses injustices, ils avaient

Dattes Emondées Recouvertes de Chocolat

BONBONS 30c la Boîte

Le plaisir dans chaque boîte

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

A. CHESNON,
FRAISSE ET COULEUR, 105 RUE SAINT-LOUIS
PARIS-10

TOITURES

Prochez, places "Y" au-dessus de la Tour de la Liberté.

B. V. REDMOND & SON,
300-311-313 rue Duquesne,
Phone: Main 400-402.